



La lettre du Collège de France

30 | décembre 2010
La Lettre n° 30

Pierre Hadot (1922-2010)

John Scheid



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/864>

DOI : 10.4000/lettre-cdf.864

ISBN : 978-2-7226-0113-0

ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 43-46

ISSN : 1628-2329

Référence électronique

John Scheid, « Pierre Hadot (1922-2010) », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 30 | décembre 2010, mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/864> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.864>

Ce document a été généré automatiquement le 17 août 2022.

Tous droits réservés

Pierre Hadot (1922-2010)

John Scheid



Pr John Scheid

© P. Imbert, Collège de France

- 1 Pierre Hadot est le professeur de philosophie que chacun de nous aurait désiré avoir. Simple, modeste, parlant toujours avec une légère ironie, clair et ennemi du « maniérisme » jargonnant qu'il dénonçait dans sa leçon inaugurale, il a su éveiller de nombreuses vocations en restituant à la philosophie de l'époque hellénistique son originalité et sa profondeur. Son œuvre impressionnante n'a laissé insensibles ni l'historien, ni le littéraire ni le philosophe.



Pr Pierre Hadot, titulaire de la chaire d'Histoire de la pensée hellénistique et romaine de 1982 à 1991
© P. Imbert, Collège de France

- 2 Le côté clair et innovateur de Pierre Hadot est sans doute le résultat du parcours particulier qui fut le sien. *Homo novus*, comme il se plaisait à le répéter, il est entré en philosophie par un itinéraire très personnel qui le conduisit du séminaire à la recherche scientifique, en passant par l'ordination sacerdotale, suivie pendant la période de la guerre d'un brevet d'ajusteur dans un atelier de démontage et de réparation de locomotives. Après la guerre, Pierre Hadot poursuivait ses études de philosophie, tout en enseignant à Charleville et à Paris. Il s'inscrivit en thèse, fut admis au CNRS et fréquentait les cours à l'Institut catholique, à la Sorbonne, et à l'EPHE.
- 3 En 1950, il quittait le sacerdoce et l'Église, et se consacrait désormais entièrement à la préparation de son doctorat d'État en tant que chercheur au CNRS. Comme beaucoup de ses recherches antérieures et comme son diplôme de l'EPHE, cette thèse portait sur un néo-platonicien chrétien du IV^e siècle de notre ère, Marius Victorinus, un auteur sur lequel Pierre Hadot travaillera pendant vingt ans, avant de soutenir en 1968 un doctorat d'État sur *Porphyre et Victorinus*, publié en 1972. En 1964, Pierre Hadot fut élu à l'EPHE, dans la section des sciences religieuses, à une direction d'études sur la Patristique latine en référence à ses travaux sur Marius Victorinus. Cette chaire qui paraissait faire de Pierre Hadot un spécialiste de textes latins, ne correspondait toutefois plus à la réalité de ses recherches, bien plus proches du *Plotin ou la simplicité du regard* qu'il venait de publier en 1963 ou de ces néo-platoniciens grecs, Proclus et Damascius, qu'il lisait au bord de la Meuse pendant la pause de midi, lorsqu'il enseignait dans les « froides Ardennes », je le cite, dans un pensionnat de jeunes filles. Quelques années plus tard, l'assemblée de la section des Sciences religieuses, qui avait fait de lui entre-temps son secrétaire chargé de la scolarité et de l'administration, l'autorisa à changer l'intitulé de la direction d'études en « Théologies et mystiques de la

Grèce hellénistique et de la fin de l'Antiquité ». Cet intitulé révèle effectivement toute l'ampleur des recherches de Pierre Hadot. L'intitulé place au premier plan de ses recherches et de son enseignement le monde hellénistique dans toute son extension temporelle et spatiale, ainsi que la mystique qui n'a cessé de l'intéresser et de l'intriguer tout au long de sa vie. Autant que la mystique, ce sont les exercices spirituels qui étaient au centre de ses recherches de Pierre Hadot. Dans ses séminaires de l'EPHE il pouvait librement travailler et enseigner sur Plotin, Marc Aurèle, et c'est cet aspect qui marque son livre suivant, *Exercices spirituels et philosophie antique*, en 1981. Mais à cette date, la carrière de Pierre Hadot prit une nouvelle direction puisqu'il fut élu au Collège de France, en 1982, sur une chaire consacrée à l'Histoire de la pensée hellénistique et romaine, dont l'intitulé confirmait sa volonté de traiter de la philosophie des siècles postérieurs à l'Athènes classique. Même s'il a souvent fait allusion à Socrate, son attention se portait avec prédilection vers les néo-platoniciens et la philosophie tardive, dont il a largement contribué à relancer l'étude. Il était soucieux d'échapper à la philosophie des programmes universitaires pour analyser en historien le statut de cette science dans la société hellénistique et dans le monde romain. Son refus d'opérer une quelconque distinction entre grands auteurs et auteurs moins connus, peu attractifs pour les programmes de concours, entre philosophes de Grèce et philosophes du monde romain, l'a conduit à publier, en 1992 : *La citadelle intérieure. Introduction aux pensées de Marc Aurèle*. Cet ouvrage lui permit d'une part de faire justice à cet auteur, en le réinsérant dans l'histoire de la philosophie, et à fonder sa conception de la vie philosophique comme un exercice spirituel avant tout. Comme il l'écrivait déjà dans la leçon inaugurale, les *Pensées* de Marc Aurèle font « comprendre les rapports entre théorie et pratique dans la philosophie de l'époque ». À la suite de l'empereur philosophe, mais aussi d'Épicure, de Porphyre ou de Plotin, et bien sûr de Socrate, Pierre Hadot appelait à ne pas considérer la théorie abstraite, l'accumulation de raisonnements et de connaissances acquises comme une fin en soi, comme la fin ultime de l'exercice philosophique. C'est plutôt l'union de la théorie avec la nature et avec la vie qui lui paraît mériter le nom de sagesse, un objectif qui était réalisé par la méditation et l'exercice spirituel, des exercices qui menaient certains jusqu'au mysticisme. Pierre Hadot traita souvent de ce sujet.

- 4 L'activité de Pierre Hadot comprenait également un vif intérêt pour les textes, pour les sources. Non seulement, il n'agitait pas le concept, mais s'attachait à commenter des sources antiques, et il a toujours été un traducteur, un commentateur et un éditeur de textes. En témoignent par exemple trois volumes des *Ennéades* de Plotin aux éditions du Cerf, les *Écrits pour lui-même* de Marc Aurèle aux Belles lettres, en 1998, le *Manuel d'Épictète*, en 2000, et déjà en 1977 *l'Apologie de David*, d'Ambroise de Milan, aux Sources chrétiennes, qui souligne une autre originalité des définitions de la philosophie par Pierre Hadot : il ne marquait pas non plus de distinction entre la philosophie néo-platonicienne ou stoïcienne, et la pensée chrétienne contemporaine. Toutes ces pensées, qui d'ailleurs se nourrissaient l'une de l'autre appartiennent à la pensée antique. C'est ce trait qui, aux yeux d'un historien, caractérise le mieux peut-être l'œuvre de Pierre Hadot : il a rendu son originalité à la philosophie antique. Il l'a débarrassée du carcan scolaire des programmes de licence et de concours, et a insisté sur ce que représentait la philosophie comme manière de vivre contre la pure accumulation de connaissances. Il a surtout restitué au genre philosophique, aux textes philosophiques antiques et même à la pensée hellénique dans son ensemble leur véritable sens.

- 5 Déjà dans la leçon inaugurale, Pierre Hadot a insisté sur les griefs faits aux auteurs antiques par les modernes qui leur reprochent souvent de mal composer, de se contredire et de manquer de cohérence. Or cette difficulté provient de la méconnaissance de la philosophie et plus généralement de l'ignorance de la culture antique. Pierre Hadot s'est toujours attaché à souligner l'originalité de cette culture qui, plutôt que de composer des ouvrages nouveaux, n'a cessé de reprendre les grands textes du passé qu'elle commentait ou traduisait par exemple du grec en latin. Et au cours de ces reprises se produisaient inévitablement « des incompréhensions, des glissements, des pertes de sens, des réinterprétations, pouvant aller jusqu'au contresens ». L'histoire de la pensée hellénistique et romaine a précisément pour mission de reconnaître et d'analyser l'évolution des sens qui se faisait ainsi. Il a notamment pu montrer comment Philon d'Alexandrie a employé des formules platoniciennes pour commenter la Bible, comment Ambroise de Milan traduit le texte de Philon pour présenter des doctrines chrétiennes. « On s'intéresse moins, disait-il, à l'idée en elle-même, qu'aux éléments préfabriqués dans lesquels on croit reconnaître sa propre pensée. » C'est par ce « bricolage » que la pensée évolue en reprenant des éléments préexistants auxquels elle donne un sens nouveau, dans l'Antiquité, mais encore dans la philosophie actuelle, comme ses commentaires des *Méditations cartésiennes* de Husserl et son beau volume sur *Le voile d'Isis* l'ont prouvé.
- 6 Pierre Hadot était l'homme des citations. En reprenant cette phrase de Michelet qu'il cite dans le beau volume d'entretiens avec Jeannie Carlier et Arnold Davidson (*La philosophie comme manière de vivre*, Paris, 2001, 233), selon laquelle il essayait d'être « le lien des temps », pour d'assurer « cette chaîne vitale qui du passé mort en apparence fait circuler la sève vers l'avenir », nous pourrions résumer son œuvre par le fait qu'il a rendu son originalité à la philosophie antique.
- 7 Pierre Hadot avait, de par sa double culture nourrie par la lecture des auteurs français et allemands, une vision très nette de la culture dans la conscience européenne, dont témoigne une belle phrase extraite de son chapitre dans l' *Histoire de la philosophie* édité par Jacqueline Russ, et qui tracent son propre portrait : « Ce sont moins les concepts que des idéaux et des expériences morales que l'époque hellénistique a léguées à notre civilisation occidentale : le modèle du sage, transcendant la condition humaine, l'idée d'humanité, de fraternité entre les hommes, de cosmopolitisme, l'expérience de la liberté morale, c'est-à-dire de la pureté d'intention, de l'indépendance à l'égard des biens extérieurs, de la tranquillité d'âme, du consentement au destin, mais aussi l'expérience de la liberté de jugement, de la remise en cause des opinions dogmatiques, de l'activité critique ».

INDEX

Mots-clés : grèce, rome

Thèmes : Religion institutions et société de la Rome antique | John Scheid

AUTEUR

JOHN SCHEID

Professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de Religion, institutions et société de la Rome antique